

Elle prit le bras de son mari, tandis que Laurence continua à être soutenue par M. Dathis. L'encombrement étant plus fort du côté de la porte, ils durent s'arrêter un instant et se trouvèrent assez rapprochés d'Albéric de Chaudmonpré. Laurence tressaillit tandis que leur ennemi souriait d'un air triomphant de cette espèce de fuite dont il se savait l'auteur.

Le soir même et tandis que M<sup>me</sup> Daverny écoutait d'un air contrarié les révélations de son mari et de sa fille, un autre entretien dont le sujet était à peu près identique avait lieu entre Octave Belmontet et sa mère. Voici quelle en fut la conclusion :

— Ce de Chaudmonpré m'a paru très résolu, dit Octave, dans ses sanguinaires projets ; et, ma foi, je ne lui ai pas caché que je laissais le champ libre aux autres prétendants de la riche héritière.

— Ce n'en est pas moins un grand malheur, répartit M<sup>me</sup> Belmontet avec accablement, tant de soins, de calculs, de patientés efforts en pure perte. Où trouver ailleurs une aussi belle fortune ?

— Je suis jeune encore.

— Tu n'auras que plus longtemps à souffrir de notre ruine.

— Qui sait ?